

Une odyssée parfois pénible

Daniel Marchildon

Francophonie multiculturelle

Numéro 51, mars–avril 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marchildon, D. (1989). Une odyssée parfois pénible. *Liaison*, (51), 19–19.

Une odysée parfois pénible

par Daniel Marchildon

Carol Boily touche le merveilleux lorsqu'il raconte l'odyssée de quatre extraterrestres venus de notre système solaire « voisin », soit celui de l'étoile Barnard à dix années lumière de la Terre. Mais l'auteur décrit mal cette aventure et son récit n'est pas à la hauteur de l'intrigue, ni du message écologiste/pacifiste qu'il véhicule.

L'intrigue, malgré sa lenteur, promet pourtant. Les habitants de la planète Némésis, aux prises avec une guerre biologique qui a stérilisé toute la population féminine, envoient une expédition vers la Terre, planète dont l'existence vient de leur être dévoilée, dans l'espoir d'y trouver un remède. Les premières 80 pages du roman servent à reformuler ceci et reprennent, ce faisant, le thème de **2001 : l'Odysée de l'espace**. Il faut cependant attendre l'arrivée des Némésiens chez nous pour que l'histoire prenne sa véritable envolée. Les péripéties des extraterrestres renferment alors assez de surprises et de rebondissements pour captiver le lecteur. De plus, la société technologiquement avancée qu'imagine Boily chez les Némésiens n'est pas sans piquer notre intérêt.

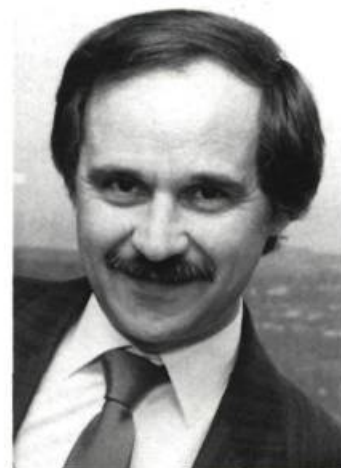
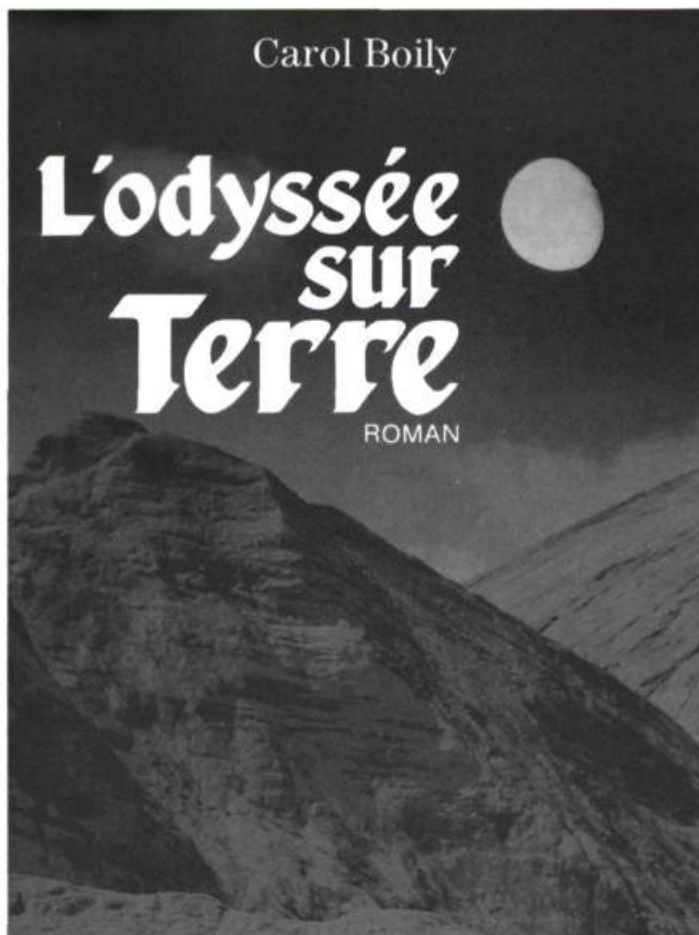
Mais le style et la présentation de l'auteur finissent par gâcher ce qui aurait pu être un très bon récit. Je crois que Boily a rédigé un roman jeunesse trop long; retranchez-en une centaine de pages et vous aurez un ouvrage potable, très bon même. Le lecteur adulte en a cependant son compte.

Dans l'univers de Carol Boily, les personnages sont peints en noir et blanc, et leurs actions demeurent presque toujours prévisibles, souvent justifiées par des clichés. Quand un des Némésiens, Saco, devient amoureux d'une religieuse, celle-ci... *aime déjà Saco d'une amour qui a fait chavirer sa vie religieuse. Elle l'aime plus que son Dieu qu'elle devait aimer par-dessus tout* (page 141). Dans ce roman, tout finit par s'arranger, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Écrit dans une forme grammaticalement correcte,

le roman agace par un style trop simple, par certaines tournures qui manquent d'élégance. Point de subtilité ici. L'intention derrière ce livre n'en demeure pas moins louable, à preuve ce texte-complément à la fin du récit. L'auteur, originaire de Chicoutimi mais habitant aujourd'hui à Orléans, termine son bouquin par un essai de six pages où il nous présente un véritable plaidoyer en faveur de la constitution d'un gouvernement planétaire, en faveur aussi d'une lutte sans merci contre la pollution. Cet essai m'a touché davantage que le roman, comme si l'auteur s'était douté que ce serait le cas.

Carol Boily, **L'Odysée sur Terre**, roman de science fiction, Montréal, éditions Phidal, 1988, 283 pages.



Carol Boily